

Résumé de la thèse de doctorat en science politique soutenue le 19/03/2021 par Vincent Henry.

Titre : La Moldavie et l'Union Européenne : L'horizon indéfini. *Entre continuité post-soviétique, dérives oligarchiques et essoufflement d'un modèle.*

Directeur de thèse : Sergiu Miscoiu

Je m'attache dans ce travail à décrire les évolutions politiques et sociales de la république de Moldavie depuis son indépendance en 1991, à la chute de l'Union Soviétique dont elle était une des 15 républiques. Après avoir abordé les particularités de ce pays, j'adopte une approche plus comparatiste pour analyser la situation des pays associés ou candidats à une intégration à l'Union Européenne mais demeurant sans perspective d'adhésion. J'étudie les raisons et les effets de cette situation d'attente ainsi que les évolutions de la politique extérieure de l'UE.

Après une première partie consacrée à l'histoire de la Moldavie qui se trouve au cœur des relations complexes entre la Russie et la Roumanie, ma thèse s'attache donc à en retracer les transformations depuis son indépendance. J'étudie les conditions de cette indépendance et la façon dont la scène politique s'est longtemps organisée autour des questions identitaires et de rapport à l'histoire.

Les premiers mois de l'indépendance sont marqués par l'opposition entre les partisans de l'union avec la Roumanie et les minorités russophones. Au moment où ce jeune Etat aurait dû se poser la question « Que faire ? », les partis politiques choisissent de s'organiser autour de la question « Qui sommes nous ? ». Les premières années de l'indépendance sont marquées par ces divisions identitaires qui culminent avec le conflit qui en découle en Transnistrie. La sécession de cette région industrielle permet à la Russie de maintenir une forte pression sur la jeune république. Un système démocratique s'y met pourtant en place mais cette « transition » s'accompagne d'une libéralisation économique particulièrement brutale. En 2001, l'appauvrissement généralisé et l'explosion des inégalités sociales vont porter au pouvoir un gouvernement communiste se revendiquant ouvertement de l'héritage soviétique.

Avec l'élargissement européen et sur fond de rivalité croissante entre la Russie et les pays occidentaux, les questions de positionnement du pays et de choix de modèle de société réorganisent l'offre politique et donnent un nouveau sens aux déchirements identitaires. L'orientation géopolitique devient un moyen de transaction.

Les événements d'avril 2009 connus sous le nom de « révolution twitter » mettent un terme au régime « communise » de Vladimir Voronine, avec son départ, une nouvelle génération de dirigeants accède au pouvoir. Ces changements sont perçus comme un nouvel « appel à l'Europe » exprimé par la population moldave.

La Moldavie revêt une dimension symbolique et va faire figure de vitrine de la nouvelle politique menée à destination de ses voisins de l'Est, le partenariat oriental.

Ma thèse porte plus particulièrement sur la décennie 2010-2020 au cours de laquelle le pays s'est associé à l'Union Européenne. Cette période, initialement porteuse d'espoirs, a été marquée par une forte instabilité politique, une corruption généralisée et par le développement d'une criminalité financière facilitée par l'ouverture internationale

du pays. L'influence de la Russie sur un pays constamment décrit comme « entre-deux-mondes » a longtemps été présentée comme la principale raison de ces dérives.

En partant de l'hypothèse que cette explication géopolitique n'explique que partiellement les difficultés de la Moldavie, j'analyse la manière dont les élites moldaves utilisent depuis l'indépendance la concurrence géopolitique entre puissances pour asseoir une forme de néopatrimonialisme. Pour le démontrer, je retrace une chronique des événements politiques, médiatiques, judiciaires et économiques qui ont marqué la décennie passée et montrent une véritable oligarchisation du pouvoir moldave. La dérive de la Moldavie au cours de cette décennie pose deux questions majeures : L'Union Européenne est-elle toujours en mesure d'exporter ses normes et ses valeurs et croit-elle encore elle-même en cette capacité ?

Fragilisée en interne et confrontée à une situation régionale difficile, l'Union Européenne semble avoir adopté une approche tendant à privilégier la stabilité à l'approfondissement de la démocratie, une politique dénoncée dans les Balkans de l'Ouest sous le nom de « stabilocratie ». La stabilocratie permet l'enracinement de régimes souvent fort éloignés de l'idéal démocratique mais qui savent se présenter comme les garants d'un ancrage géopolitique pro-occidental. Ces contradictions des politiques européennes brouillent aujourd'hui l'image de l'UE et, loin de renforcer la stabilité recherchée, favorisent les dérives oligarchiques et le recul démocratique.

Le processus d'intégration européenne s'appuie sur la confiance en des élites réformatrices et sur l'idée d'un rattrapage, l'évolution d'un pays comme la Moldavie l'interroge. Les politiques de voisinage de l'UE s'appuient pourtant toujours sur ce paradigme de la transition mais ne lui offrent plus vraiment de finalité.